



Communauté de l'Arche
NON-VIOLENCE ET SPIRITUALITÉ

ARCHE-POST

**Informations et invitations du
conseil international de l'Arche**

Novembre 2019

Cher.e.s ami.e.s,

Nous sommes heureux/heureuses de vous présenter ce numéro de l'Arche-post, qui se situe encore dans la suite du chapitre Général ; il regroupe le bilan des sept ans de mandat de Margalida, les deux interventions de notre observateur Philippe Gonzalez, un résumé de l'open-space et un résumé des groupes de travail. Cela permettra à ceux et celles qui n'ont pas pu participer au Chapitre d'avoir une idée des thèmes abordés et servira aux autres comme rappel de ce que nous avons vécu.

Ce sont des textes un peu longs mais très intéressants qui méritent d'être lu avec attention et gardés comme référence pour des réflexions ultérieures.

En ce moment nous travaillons sur un bilan plus approfondi du Chapitre Général et ce sera le sujet du prochain numéro de l'Arche-post, qui sortira certainement au début de l'année prochaine.

Bonne lecture !

Bilan de la Responsable Générale Internationale

Pour le Chapitre Général, juillet 2019

Introduction :

Je souhaite commencer ce bilan par deux points qui me semblent importants de poser tout de suite :

- D'abord le mot MERCI ! Oui, merci pour vous tous, pour votre confiance pendant ces années, pour les liens qui se sont tissés, pour votre soutien, pour nos échanges, quelque fois pas faciles mais toujours dans la vérité et la bienveillance mutuelle. Comme je vous l'ai déjà dit en d'autres occasions, j'ai eu le privilège de faire un travail qui m'a conduit à être constamment entourée par des personnes qui ont choisi de donner une direction à leur vie, des personnes généreuses, qui se donnent pour le bien commun, et cela m'a énormément enrichi, merci !

Je vois déjà que ne plus continuer à vous voir régulièrement, surtout ceux qui sont au loin, va être le plus grand deuil que je devrai faire. Vous allez beaucoup me manquer !

- Le 2^{ème} point que je veux poser tout de suite est le fait que la charge de RGI est un travail d'équipe : depuis le premier jour, j'ai toujours travaillé avec le conseil international, nous avons réfléchi et cheminé ensemble, ensemble nous avons établi les grandes lignes à partir de **notre mandat**, qui ont été publiées dans le Navigator, comme relecture du Chapitre de 2012 et que je vais vous lire tout à l'heure. Maintenant je veux vous présenter quelques conseillers, qui ont été au service de la Communauté pendant toutes ces années : Pour la francophonie, Allemagne, Italie, Espagne, Brésil, Argentine, Mexique.



Je veux remercier tous les conseillers et conseillères, pour leur don de soi au bien commun de la communauté. Nous avons pu travailler dans une ambiance fraternelle et de confiance, qui nous a permis d'être efficaces et développer notre intelligence collective. Donc ce bilan n'est pas seulement le bilan de mon travail personnel mais aussi celui du conseil international. Les lignes directrices de notre action ont été données au cours du Chapitre Général de 2012, qu'on peut trouver dans le Navigator (1.1.2)

« Lors du Chapitre général en 2012, trois axes d'action complémentaires se sont manifestés:

1. D'une part le désir de renforcer le « faire communauté » : soit de plus de liens fraternels, de soutien et d'écoute mutuelle, soit de plus de relation, de communication
2. D'autre part, le besoin de faire jaillir la créativité, en favorisant la mise en place de nouveaux projets, qui participent aux besoins pressants de transformation de la société. Les expériences du vivre -ensemble, de communication non-violente, de l'action civique dans le respect de chaque personne, de l'accompagnement de processus en grand groupe, sont des ressources de la Communauté de l'Arche qui seront au service des besoins de transformation des sociétés.
3. L'écoute des différentes voix de notre société, particulièrement celle des jeunes, et leur traduction dans les différentes propositions de l'Arche. L'actualisation des textes et des rites de l'Arche dans un langage et dans des formes compréhensibles pour les jeunes de notre temps.

Les années à venir diront si la Communauté a su les accueillir et les faire fructifier ».

Nous avons essayé d'obéir à ces grandes lignes. Au conseil, nous avons établi un travail régulier, avec des rencontres tous les 6 mois, dans des différents lieux de l'Arche, ce qui nous a permis de mieux

connaître et d'approfondir des liens dans chaque pays d'Europe, en plus des échanges presque quotidiens par mail sur les différents sujets. Nous avons essayé de mettre en place des vidéo conférences, mais nous n'avons pas réussi de façon satisfaisante, c'était un peu compliqué pour nous mais peut-être le nouveau conseil aura plus de capacités dans ce sens ?

Après cette présentation de l'équipe, il me semble évident que mon bilan personnel doit se faire à partir du mandat du RGI, que je ne vais pas répéter en entier ici, il est écrit dans le Navigator (9.2), mais je vais seulement en rappeler les points essentiels :

Le ou la Responsable général-e, élu-e par le Chapitre général pour une période de 7 ans est le-la premier-ère serviteur-e de l'unité et le-la veilleur-e de la fidélité aux principes fondateurs et à la mission de la Communauté de l'Arche.

Par sa vision du long terme, le ou la Responsable général-e garde le souci de l'évolution de l'Arche dans la société. Il-elle encourage le renouvellement des générations au sein des différentes instances, des maisons et des groupes.

Le service de l'unité : voici la base, le fondement de mon mandat.

L'ensemble de mes actions en tant que responsable ont eu pour but ce service et aider à mettre en place les grandes orientations données au Chapitre Général. Tout au long de mon mandat, j'ai été très reconnaissante d'avoir des textes clairs sur lesquels m'appuyer, qui m'ont donné une direction et un appui dans les moments difficiles, et je veux remercier ici toutes les personnes qui y ont contribué dans les années précédentes, c'est précieux.

Fortifier notre unité, nos liens communautaires, aider à faire communauté ensemble... Maintenant que j'ai un peu de recul, je crois que la plupart de mon énergie et de celle du conseil sont allées dans ce sens.

Le premier projet que nous avons mené à terme a été la **publication du Navigator**, en toutes les langues de l'Arche, payé avec l'argent qui est resté après le Chapitre Général de 2012. Cela nous a semblé très important parce que le Navigator est notre base commune, il dit ce que nous sommes, ce sont les textes sur lesquels repose notre engagement. Le Navigator a repris les textes du renouvellement en plus des amendements de 2012. Je peux dire maintenant qu'une des actions la plus importantes que j'ai faites pendant ces premières années, a été de le faire connaître et de faire connaître le Renouvellement. J'ai pu constater que beaucoup d'engagés étaient dans l'incompréhension et la confusion, et souvent dans la colère par rapport à ce grand changement.

Heureusement, je crois que cela a changé aujourd'hui, et le Navigator fait partie maintenant de notre usage quotidien.

Un autre point que nous avons travaillé assez vite ce sont **les comptes et l'argent**, un thème souvent difficile dans l'Arche, mais qui nous a semblé vital de reprendre ensemble pour partir sur une base claire et saine.

En 2012 et depuis des années, nous vivions au-dessus de nos possibilités économiques et notre fonds, prévu pour pouvoir faire face à des imprévus, diminuait jour après jours et rien n'avait été organisé pour changer cette situation. Nous savons tous que la relation à l'argent est un des problèmes non résolus de notre Communauté. Nous avons demandé aux gens de l'Arche d'être conscients de cela et d'organiser des activités pour faire des entrées économiques, mais cette proposition n'a pas eu beaucoup de succès, seulement deux groupes l'ont fait de façon régulière pendant quelques années : le Sud-Méditerranée, avec la vente de vin de l'Arche, et la maison de Saint Antoine, qui a donné à la caisse internationale la moitié de la pédagogie des sessions que j'ai animé.

Depuis le début, j'avais décidé que je ne toucherais pas au fonds pour les dépenses de fonctionnement liées à mon mandat et dès que Michel DLF a pris la trésorerie, nous avons séparé l'argent du fonds de celui des entrées des adhésions des pays. Nous avons vu aussi le besoin de me déplacer pour connaître directement les groupes et les faire mieux connaître à l'intérieur de l'Arche, pour les impulser. Et ces voyages ont pu être payés uniquement à partir de l'argent du fonctionnement. Il y a eu aussi la gestion de mon dédommagement : à ce moment-là, l'Arche devait donner 220€ par mois à ma communauté pour la dédommager de mon manque de participation au travail communautaire, ce qui avait deux inconvénients : d'un côté, c'était une somme très insuffisante pour compenser ma maison de mon absence au travail et d'un autre côté, cela représentait une dépense importante pour le compte international. Nous avons pu trouver une solution à partir de la possibilité donnée aux associations comme la nôtre de pouvoir mettre en place un contrat aidé, malheureusement cela n'existe plus maintenant grâce à Macron, mais cette solution nous a bien aidés pendant des années et nous avons pu économiser cet argent.

Quelques années après, **le compte international a récupéré le fonds commun**, que jusqu'à cette date, était dans le compte francophone. Ce moment, symboliquement, a été très important, et je veux m'y arrêter un instant. Au Renouveau, nous avons approuvé un fonctionnement différent de celui que nous avons jusqu'à maintenant : la responsabilité générale internationale et le conseil international, étaient au centre, entourés de tous pays et leurs conseils. C'était un grand changement parce que, jusqu'à ce moment-là, le centre était occupé par la Francophonie, le plus grand groupe de l'Arche avec différence, et tous les autres pays autour. Cette perte de position centrale a été intégrée petit à petit par la Francophonie ces dernières années, et elle a accepté d'entrer dans une dynamique commune avec les autres pays, en acceptant le conseil international

au centre. Cela ne s'est pas fait sans problèmes et sans doute ce n'est pas encore fini, mais je vois déjà une grande différence depuis le début de mon mandat : cette **prise de conscience que nous sommes ensemble à niveau international** et que nous devons intégrer les dynamiques de chaque pays pour nourrir une dynamique commune.

Pour concrétiser ce changement j'ai proposé que le fonds de l'Arche sorte de la caisse francophone et pour aller dans la caisse internationale (c'est-à-dire, la caisse de tous), ce qui a été accepté et qui pour moi **incarne la réalité de ce changement de dynamique**.

Voici l'état des comptes de la caisse internationale, notre caisse commune :

Fonds de l'Arche : **41 088,44 €**

Compte courant pour le fonctionnement : **6 088.22 €**

Un autre grand point qui est sorti dans ce même premier conseil et qui nous a suivis tout au long de notre travail pendant sept ans, a été **la circulation de l'information et la visibilité de l'Arche**.

Il nous a semblé évident que pour répondre à ce désir de « faire communauté », qui s'est exprimé si fort après le Chapitre Gral de 2012, la circulation de l'information était un des éléments clés. C'est pour cela, entre autres, que nous avons lancé **l'Arche-Post**, tous les 6 mois, après chaque conseil inter, traduit aux différentes langues, pour que tout le monde soit au courant de ce qui se vit dans les différents endroits ainsi que des thèmes de travail et de réflexion, pour que nous puissions avancer ensemble. C'est pour cela aussi que quelques années plus tard, j'ai lancé le **Bulletin la Vie dans la Communauté**, pour nous aider à faire connaissance mutuelle et voir les visages de ceux et celles avec qui nous sommes engagés.

Le thème de la **visibilité de l'Arche** a été présent tout au long de mon mandat et c'est une question qui reste encore non résolue de façon satisfaisante.

Voici quelques pas que nous avons posés en cette direction :

- La mise en place d'un **site international de l'Arche**, www.archecom.org, porté surtout par Karsten et Joan, et qui a été pris en suite par Benoit, résident au Freidenshof, et maintenant par Xavier Mercy. Ce site pourrait être un outil extraordinaire pour nous rendre plus visibles mais il est sous-utilisé par les personnes de l'Arche des différents pays, ce qui est très dommage.
- La publication d'un **dépliant sur l'Arche**, dans les différentes langues, qui a eu beaucoup de succès et qui a été bien distribué.
- La création d'un **diaporama** présentant l'Arche et les différents endroits, en toutes les langues, et qui maintenant est un peu « périmé », puisqu'il y a eu beaucoup de changements. Cela a été un travail énorme mais il me semble que c'est une des choses à refaire maintenant et peut être d'oser le publier dans youtube, par ex.
- Tout le travail autour du **logo**, qui nous a occupés pas mal mais que nous avons pu finir de façon assez satisfaisante
- L'éclaircissement de **l'utilisation du nom de la Communauté de l'Arche** et de qui pouvait signer en son nom. Nous avons pu ainsi donner la liberté à chaque engagé/e de signer et d'apparaître dans des projets en tant qu'engagé/e de la Communauté de l'Arche, sans le devoir de nous mettre d'accord avant, en acceptant nos différences et en nous faisant confiance. Les membres de l'Arche sont très actifs dans différents projets et organisations et le fait de pouvoir le faire en tant qu'appartenant à l'Arche, nous donne une plus grande visibilité et reconnaît cette participation.

- Tout cela en plus de la **circulation interne** dans chaque pays, qui n'est pas liée au conseil international et qui fonctionne maintenant régulièrement, selon formes diverses (par ex. des newsletters en Francophonie et Allemagne, un blog très utilisé pour communiquer en Espagne, etc)
- Et il y a eu aussi **mon travail en tant que Responsable**, pour donner plus de visibilité à l'Arche, par ma participation à des conférences, des programmes de radio et même de télé (en Argentine), à des vidéo conférences à travers internet, à l'animation d'ateliers, etc. Dans tous les pays que j'ai pu visiter, il y a eu des actes publics organisés de façon remarquable par les groupes locaux, que je remercie très fort.

La rencontre avec les différents groupes et pays

Toujours en lien avec ce service de l'unité, il m'a semblé évident le besoin de connaître chaque lieu de l'Arche et même, si possible, chaque personne. J'ai décidé de ne plus demander aux pays ou régions de payer mon voyage, ce qui limitait beaucoup les possibilités de les connaître, mais de les assumer en tant que fonctionnement nécessaire. Ainsi, j'ai pu organiser des voyages dans chaque pays et dans chaque région et j'ai eu l'immense privilège de pouvoir partager pendant un petit moment leur vie et leurs aspirations. J'ai pu vivre vraiment le fait d'être « pèlerine », je me suis beaucoup déplacé au cours de ces années. J'ai pu rencontrer tous les groupes de la Francophonie, les groupes de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Italie, spécialement Tre Finestre, où je suis allée très souvent. J'ai soutenu et participé au projet de formation de jeunes initié par les deux postulants grecs, à Aegine. Je suis allée au Mexique (deux fois), au Brésil (trois fois), à l'Argentine (Jujuy, Punta Indio, Buenos Aires) et à l'Equateur (Riobamba) (1 fois). Et je suis allée aussi en Inde, dans le

cadre de Gandhi international, où j'ai pu rencontrer différents mouvements NV.

J'ai pu confirmer ainsi ce que j'avais dit au moment de mon élection : la certitude que l'humble apport de l'Arche est nécessaire pour la construction d'un monde plus juste et plus fraternel, que ce que nous portons répond à cette aspiration universelle.

J'ai pu faire le lien entre chaque lieu et l'ensemble de la Communauté, et, petit à petit, cette conscience de « communauté internationale » a grandi et aujourd'hui ce Chapitre nous le confirme.

Dans chaque pays, j'ai trouvé la même chose : amour de l'Arche et de la NV, enthousiasme, don de soi, des projets... Bien sûr, les dynamiques sont très différentes d'un lieu à un autre, mais ce sont toujours des groupes de l'Arche, et ils m'ont énormément apporté. J'ai beaucoup appris, beaucoup reçu. J'ai grandi dans la confiance et l'ouverture du cœur, dans l'acceptation des différences, ils m'ont rendu plus humble quand j'ai pu voir leurs difficultés quotidiennes et la façon dont ils font face. Je suis très fière des relations fraternelles que nous avons établi et pour moi, le vrai deuil que j'ai à vivre maintenant c'est de ne plus les voir, ne plus vous voir... Merci à chacun et chacune de m'avoir si bien accueillie !!! La rencontre avec vous c'est le grand cadeau que j'emporte de ces sept ans de mandat.

La crise de La Borie

Me voici maintenant arrivée au point le plus difficile que j'ai vécu pendant mon mandat : la crise de La Borie. Si quand j'ai accepté cette charge, on m'avait dit que je devrais signer la fermeture de la maison mère, je serais partie en courant, sans regarder en arrière !!

Je ne vais pas trop m'arrêter sur les faits, que vous connaissez déjà, et qui ont été consignés dans un Historique, rédigé par Michel DLF, que vous pouvez demander.

Cette crise nous a touchés tous, surtout en Francophonie, mais aussi dans les autres pays, pour le poids symbolique de La Borie dans l'Arche, la maison mère, avec qui beaucoup avaient un sentiment d'appartenance et d'autres des liens conflictuels.

Quatre ans après, il me semble important de faire un bilan, qui sera personnel puisque nous n'en avons pas pu en parler avec l'ensemble du Conseil inter.

- Ce qui me vient en premier c'est que notre intervention a été absolument nécessaire, je dirais même vitale : la situation à La Borie, à cette époque-là était mortifère et demandait une action rapide. Au moment où j'ai détecté l'énorme violence destructrice qui régnait sur place, (cette violence qu'on appelle « blanche », celle qui ne fait pas beaucoup de bruit, contrairement à la « rouge », mais qui est d'autant ou plus destructrice parce que c'est beaucoup plus difficile de s'en défendre, cette violence qui tue en silence sous une façade de correction) ; donc, au moment où je l'ai vu, je n'ai pu rester à ne rien faire, nous ne pouvions pas rester co/responsables d'une telle situation. J'ai pris presque tout de suite conscience que, vu nos statuts actuels, seulement moi pouvais agir dans cette situation, avec le conseil international.
- Quand j'ai pris conscience de cela et jusqu'à où les choses pouvaient arriver, j'ai passé deux nuits sans dormir ; j'ai revisité les années passées, j'ai évalué les conséquences d'agir ou pas agir, j'ai interpellé le Seigneur avec le familier « pourquoi moi ? » et finalement, j'ai accepté d'entrer dans ce chemin dangereux et confus, où tout pouvait arriver, en faisant confiance. Oui, c'est étrange, mais tout au long de ce parcours difficile que nous avons traversé, je n'ai jamais désespéré.
Dès que j'ai communiqué ce que j'avais vu au conseil inter, nous avons agi tout le temps ensemble et avec la mise en place très vite d'une équipe d'accompagnement, composée par JC Vigour, qu'à ce moment-là était l'animateur de la coordination francophone, et par les deux délégués francophones au conseil

inter, MDLF et Katharina Moeckel. Je veux les remercier d'ici pour tout le travail fait, pour toutes les heures d'écoute et de réflexion pour trouver la meilleure façon possible, pour leur souci d'amour et de vérité. Jean-Claude continue encore à accompagner la Borie dans cette nouvelle étape, avec toute sa bienveillance et bonne volonté, merci !

Je ne peux pas faire ici l'historique de la situation, qui a été longue et complexe. Maintenant, nous attendons encore le résultat du procès qu'on nous a fait. Mais je veux vous dire quelques mots de ce que nous avons appris de tout cela.

Quant à moi : Nous avons fait des erreurs, peut-être le plus important pour moi c'est d'avoir agi trop tard et de nous avoir laissé piéger dans notre recherche d'écoute et de dialogue ; après vécu, je constate que je me suis sentie piégée par une conception de la NV qui nous culpabilise et qui nous empêche de nommer clairement ce qui se passe, par peur de manquer de respect à l'autre.

Le conseil inter avait demandé aux personnes du domaine de faire un travail de compréhension sur le vécu, de voir les disfonctionnements qui nous ont amenés à cette situation, et ils l'ont fait en travaillant avec un psychologue clinicien pendant les deux dernières années (le travail n'est pas encore fini). A ma dernière rencontre, début juin, nous avons écrit les disfonctionnements repérés, ce qu'ils ont appris et ce qu'ils demandent à l'institution Arche. Ce travail a été extrêmement intéressant, il faudrait voir maintenant comment le rendre public, mais j'ai envie de vous en donner quelques pistes. Voici quelques **disfonctionnements** évoqués :

- Carence institutionnelle tout au début du conflit
- Manque de discernement dans l'entrée de nouvelles personnes par un groupe très fragilisé
- Laisser faire pour ne pas vouloir se mêler de la vie d'une autre communauté

- Ne pas avoir de référent à qui parler quand on a une difficulté dans un groupe Manque de regard extérieur
- Une certaine « notion » de NV, qui impose une médiation avant de connaître le problème
- Climat de méfiance et de non-communication
- Manque d'acceptation du problème, ne pas vouloir le voir. Impossibilité de voir qu'il y avait un problème psychologique et que tout ne peut se résoudre par la médiation : manque de compétence pour gérer les problèmes
- Une vision de la NV qui consiste en sublimer, en contourner les conflits.
- Une situation de conflits communautaires répétitifs pendant 20 ans
- Difficulté de faire des bilans, d'apprendre du vécu ; alors les situations se répètent

Et sur la question : **qu'est-ce que j'ai appris de cette situation ?**

Voici quelques réponses :

- A me respecter, à écouter ce que je ressens profondément, à rester vigilante, à mettre des limites
- La partie positive du conflit : la clarification, l'assainissement des choses
- La nécessité d'un travail régulier avec un tiers pour libérer la parole
- Un processus d'intégration plus clair
- Nécessité de structures légales plus claires, avec un suivi comptable
- A ne pas se laisser piéger par la CNV : la vie est plus complexe. Cela donne des outils mais ne suffit pas
- A ne pas se laisser embarquer trop vite dans un senti collectif
- A mieux discerner
- La nécessité que la parole circule entre tous, pas seulement entre certains
- A comprendre mieux ce que c'est la responsabilité et la co/responsabilité

- Notre capacité de mettre en place des mécanismes d'aide (un tiers, la comptabilité, la nouvelle association...)
- La confiance en nous-mêmes, faire face aux défis

Quant à moi, ce que j'ai appris dans cette situation et que je garde précieusement c'est à poser le pas que je sens que je dois poser aujourd'hui, sans tomber dans le piège de la peur pour l'avenir. Ma responsabilité est d'essayer d'agir avec justesse dans le présent, l'avenir appartient à Dieu ; j'ai appris le pas à pas dans la prière et la confiance.

Aujourd'hui, je crois que le Domaine va bien. J'ai vu changer les personnes, elles ont traversée de façon extrêmement courageuse tout ce qui leur arrivait. Elles sont debout, plus libres qu'avant, se posent beaucoup de questions et cherchent les réponses. La situation est encore très fragile à La Borie, c'est en reconstruction, mais il n'y a plus de souffrance et la confiance s'installe.

L'avenir est dans les mains de Dieu, notre travail à nous c'est d'ouvrir la porte pour qu'il puisse agir. Et c'est ce que nous avons essayé de faire à La Borie.

Au début de mon mandat, j'ai lancé le projet « **Histoire de l'Arche en mosaïques** ». Mon but, c'était d'interviewer les personnes engagées dans l'Arche depuis un certain temps, avec un questionnaire concret. Après, je comptais passer ces réponses à un historien, pour qu'il nous aide à voir et à écrire notre histoire de l'Arche. Pour cela, j'ai demandé de l'aide à Claire Martinet, que je remercie d'ici, et qui a interviewé beaucoup d'entre vous, surtout les plus anciens. Mais les personnes ont eu du mal à répondre aux questions, elles ont parlé librement, ce qui est beau mais nous empêche de faire ce travail sur notre histoire commune avec un historien à partir des entretiens, ce que je regrette beaucoup.

Pourquoi je pense que cela est important ? Simplement pour un besoin de reconnaissance. Il y a beaucoup de livres et écrits sur Shantidas, mais pas un seul sur l'Arche. On présente Shantidas comme le fondateur mais on oublie qu'une communauté n'est jamais fondée par un seul, une communauté est une œuvre commune, qui se construit jour après jour.

J'ai senti le besoin de reconnaître tous ces hommes et ces femmes qui ont donné leur vie ou part de leur vie au service du Royaume à travers l'Arche et qui sont restés invisibles. Comme me l'a écrit La Caille, notre plus ancienne compagne (98 ans) qui est maintenant en maison de retraite en Belgique : «Il y a tant de choses à te dire... les échos du passé...l'image des pierres sous l'eau, invisibles, qui soutiennent les arches du pont, visible, sur lequel on peut passer ». (J'ai parlé avec Caille la semaine dernière, elle pense à nous, elle prie en union avec nous).

Je crois aussi que les générations actuelles ont besoin de l'expérience de l'Arche, nous sommes une des plus anciennes communautés de l'Europe et nous avons beaucoup expérimenté. Mais nous n'avons jamais fait le travail de mettre par écrit notre expérience, comme si elle n'avait pas d'importance. Et cela me fait mal. Alors peut-être un jour cette histoire sera l'un de mes projets.

Suite à mon travail sur les 10 ans de Renouveau, en 2015, j'ai demandé d'entrer dans une **étape de Réconciliation** et j'ai invitée toutes les personnes qui ont gardé des blessures, provoquées soit par les dysfonctionnements de l'Arche au long des années, soit par le Renouveau, à s'exprimer. Je les invitée à s'adresser à la Commission Pacem, à qui j'ai demandé un retour pour ce bilan. Les trois personnes de Pacem, Evelyne, Nicole et Asha, font un retour très positif de cette démarche, même si elles n'ont pas fait un bilan

conjoint : elles ont rencontré des différentes personnes, certaines blessées par le Renouveau, d'autres par des personnes représentatives de l'institution, d'autres par une communauté, etc. Nous avons vu le besoin de laisser toujours ouvert cet espace d'écoute et de liberté de parole.

La question s'est posée de la réparation de la blessure. Pour l'instant, nous n'avons pas trouvé de réponses mais peut-être Pacem pourrait continuer à réfléchir dans ce sens.

Pour ma part, j'ai pu rencontrer dans différents lieux des personnes qui ont été blessées par l'Arche et j'ai pu leur demander pardon, dans certains cas, et dans d'autres simplement établir une nouvelle relation. La rencontre qui m'a le plus touchée a été celle avec Dionel, quand je suis allée à Jujuy. Je la garderai toujours dans mon cœur et je suis heureuse d'avoir pu l'écouter parler avec moi, lui qui ne parlait plus depuis un an. Cela a été un moment plein de douceur. Il est décédé trois mois après.

Dans cette même intention, je n'ai pas voulu finir mon mandat sans visiter **Gwenez**. Je savais que la situation actuelle faisait souffrir certains d'entre vous, en Francophonie (*pour les non-francophones, Gwenez est une petite communauté formée par des personnes qui ont quitté la Communauté de l'Arche après le Renouveau, qui se réclament de l'ancienne Règle et qui ont fondé une nouvelle branche, la Fraternité de l'Épiphanie*).

J'y suis allée en avril dernier. J'ai rencontré d'abord Philippe et Laurence, qui n'ont pas voulu parler du passé mais établir des liens fraternels, et ensuite je suis allée à Gwenez où j'ai été très bien accueillie. J'ai pu vérifier qu'il n'y avait pas de blessure mais un besoin commun de clarifier nos relations. Et voici ce qu'ils ont voulu que je vous dise :

« C'est clair qu'aujourd'hui nous ne souhaitons pas rejoindre la Communauté de l'Arche, non-violence et spiritualité, à niveau institutionnel.

Nous réfléchissons ensemble pour trouver une parole commune pour dire réciproquement qui on est. Nous ouvrons à l'Esprit cette période de cheminement commun.

A partir de la St. Michel, nous contacterons Margarete pour lui communiquer où nous en sommes”.

J'ai été très heureuse d'avoir pu nommer ensemble ce besoin « d'une parole commune », c'est-à-dire, partir d'une écoute mutuelle et non pas de nos souhaits à nous. Et nous avons ouvert ensemble notre relation à l'Esprit, alors, dans son temps, il nous conduira vers où nous devons aller.

Et pour finir ce bilan, j'aimerais vous partager les questions qui m'habitent, après 7 ans de mandat. Je crois que nous sommes dans un moment charnière et que ces questions nous devons nous les poser ensemble :

- La première est : qu'est-ce que nous est demandé aujourd'hui, dans ce monde qui est le nôtre ? Quel est le sens de notre engagement ensemble ?
- La deuxième : ensemble, pourquoi faire ? Ensemble, pour quel projet ou pour quels projets, pour quelle dynamique, pour quelle construction ?
- Et la troisième est : qu'est-ce l'Arche pour nous ? Est-ce une famille de cœur ? Est-ce un lieu où on peut développer des projets de transformation personnelle et/ou sociale ? Est-ce un mouvement ou un réseau ? Est-ce vraiment une communauté ?

Ce temps de Chapitre est un temps précieux où nous pouvons nous mettre ensemble sous la lumière de l'Esprit et nous laisser conduire par lui vers un espace nouveau, qui s'ouvre devant nous mais qui nous est encore invisible, comme la belle île lointaine qui nous attend à l'horizon.

Déployons donc nos voiles, et rendons grâces ensemble pour toute cette beauté, pour tout ce que nous recevons et pour ce que nous sommes. Soyons dans la gratitude, parce que nous sommes bénis.

J'ai commencé par le mot merci envers vous tous, et je veux finir encore par ce mot :

Merci à ma maison communautaire de Saint Antoine, pour tout le soutien que j'ai reçu tout au long de ces années, pour toute leur affection fraternelle et pour leur confiance : Merci, sans vous je n'aurais pas pu le faire !

Merci à ma famille, à mes 4 grands enfants et à mes 4 petits-enfants, qui ont supporté avec patience et amour mon manque de disponibilité

Et Merci à mon mari, Joseph, qui a été toujours là, avec son amour et son soutien, avec son intelligence et ses merveilleuses idées : nous avons tout partagé et ce qui aurait pu être lourd, avec lui devenait simple et léger. Merci, chéri.

Et pour tout cela
Pour toutes ces années
Pour toutes ces rencontres
Pour toute cette beauté
Je rends grâces !

Les 2 interventions (en intégral) de Philippe Gonzales, sociologue, observateur extérieur lors du Chapitre Général International 2019 :



Ces histoires qui nous engagent

Philippe Gonzalez

Chapitre international de l'Arche, jeudi 5 juillet 2019

Votre accueil est si chaleureux, je vous en suis immensément reconnaissant. Je dois avouer que je suis un peu déboussolé tant il y a de personnes à rencontrer, de choses à partager. Je suis plutôt un solitaire, vous l'aurez compris à la façon dont je préfère couvrir la distance entre La Borie et La Flayssière à pied pour me rendre aux repas. Cela ne m'empêche pas d'avoir été impressionné par la profondeur des hommes et des femmes rencontrés ici, par la force de votre engagement pour la transformation intérieure, mais aussi sociale et écologique.

C'est intimidant pour moi, simple sociologue, de prendre la parole devant vous. Je me fais l'effet d'un biologiste esquissant quelques idées abstraites devant une assemblée de jardinières et de jardiniers forts d'une solide expérience. J'espère que ces quelques éléments partagés pourront résonner avec ce que vous vivez, chacune et chacun, ou encore ensemble, dans la grande communauté que vous formez. Mes paroles se veulent une invitation à cheminer dans la réflexion.

Il me faut encore souligner un élément. Je suis un sociologue, mais aussi un chrétien. J'évoquerai parfois la tradition chrétienne pour approfondir certaines questions. Toutefois, ma lecture est faite à partir d'une posture sociologique. Il aurait été possible de cheminer d'une façon semblable en invoquant d'autres traditions, religieuses ou séculière. J'ai recours à la tradition chrétienne, parce qu'il s'agit de celle que je connais le mieux.

Ce qui m'a frappé

Je vous le disais d'emblée, j'ai été touché par la qualité de vos échanges, personnels et collectifs, par la chaleur qui se dégage de

vos relations. La beauté de vos chants, interprétés à quatre voix, me rappelle ma tradition mennonite - une tradition vocale que, malheureusement, nous sommes en train de perdre. Les silences vécus lors des moments de recueils étaient d'une grande force, paisibles et habités : tout à coup, la nature se faisait entendre dans le chant des oiseaux.

Votre façon d'aborder votre histoire m'a aussi frappé. Vous le faites avec une rare lucidité. J'en avais pris conscience en lisant attentivement votre Navigator, dans lequel vous revenez sur « deux crises majeures ». Cette expérience s'est renouvelée hier, alors que Margalida livrait son bilan et évoquait les événements qui se sont déroulés à La Borie.

J'ai aussi repéré une tension relative à la notion de *communauté*. Elle s'est exprimée notamment dans cette différence marquée lors des présentations des différents pays et groupes, entre celles et ceux qui « vivent sous toit » et les autres. Une différence qui semble introduire un différentiel dans la valeur accordée à chacun de ces modes de vie.

Ce qui pose la question de savoir à quoi tient une communauté. Qu'est-ce qui la fait tenir et à quoi - quelles valeurs, quels gestes, quelles pratiques - tient-elle ? La réflexion que je vous propose tente d'esquisser une autre façon de concevoir la communauté : elle peut certes prendre la forme d'un toit (ou d'un chapiteau) qui nous rassemble, mais elle peut aussi - et surtout peut-être - tenir à des histoires que nous (nous) racontons. Ces histoires disent la mémoire d'un passé, la réalité d'une condition présente, une orientation vers l'avenir.

Tenir à une histoire, être tenu par elle

On m'a demandé de parler d'*engagement*. Je vous propose un détour préalable. Cet écart nous permettra de revenir autrement au sujet qui nous occupe. Je débiterai la réflexion en évoquant « Ces

histoires auxquelles nous tenons ». Ce thème me semble constituer un point de départ évident en regard du moment que nous vivons : un chapitre. Celui-ci est une invitation à regarder en arrière pour faire le point, avant de se projeter vers l'avant.

L'histoire de la Communauté de l'Arche, et des communautés locales ou nationales qui la composent, vous tient à cœur, car elle définit une part importante de qui vous êtes, chacune et chacun, mais aussi ensemble. Elle vous inscrit dans une lignée et parle de ce dont vous héritez collectivement. *Ces histoires auxquelles nous tenons nous font tenir ensemble.*

Il y a un lien étroit entre des *histoires* (que l'on se raconte), le *nous* que forme une communauté, et le fait de *tenir*, c'est-à-dire d'être solidaire par-delà l'espace et le temps. C'est bien parce que les chrétiens du monde entier se transmettent et racontent l'histoire de l'Évangile, que, d'une certaine manière, ils tiennent ensemble. On peut dire la même chose des grandes traditions religieuses ou spirituelles : le bouddhisme, le judaïsme ou l'islam font respectivement communauté par leur façon de se rapporter à une histoire commune.

Je vois toutefois trois manières d'articuler cette *histoire*, ce *nous* et le fait de *tenir*. Les trois sont possibles, même si elles ne sont pas toujours présentes. Avant de les aborder, il me faut évoquer une autre possibilité, qui est en réalité une impossibilité : il s'agit de l'amnésie, oublier (de façon volontaire ou involontaire) qu'on hérite d'un passé important. Il suffit de penser aux conséquences d'une perte grave de la mémoire, notamment dans le cas de personnes atteintes d'Alzheimer, pour mesurer le drame qu'une telle épreuve peut constituer pour l'identité personnelle et pour les relations interpersonnelles. Lorsqu'une personne souffre de cette pathologie, c'est l'ensemble de sa famille, de son réseau de proximité, qui sont mis à l'épreuve. Cette épreuve peut également survenir à un niveau communautaire : une communauté peut être frappée d'amnésie collective. C'est d'autant plus facile lorsque les gens entrent et

sortent d'un groupe, et que personne ne prend le temps de collecter et travailler cette mémoire.

Ces histoires qui nous font tenir.- Les histoires peuvent être une ressource, le sol sur lequel nous tenons fermes malgré les adversités de la vie. Nous ressentons le besoin de nous inscrire dans une continuité pour prendre appui sur elle. C'est d'autant plus vrai lorsque nous traversons une épreuve et que nous naviguons à vue, que les appuis pour l'action semblent s'effondrer. L'histoire peut dire alors ce qui nous a précédé, ce qui était là avant nous, ce dont nous dépendons, ce qui nous a faits - pour le meilleur ou pour le pire. Elle ancre nos pieds dans le sol.

Le projet d'histoire en mosaïque est une tentative pour donner une voix à ces compagnes et compagnons qui ont participé à la fondation de la Communauté de l'Arche. Toutes ces personnes qui, à l'époque, étaient un visage et un prénom. Ces personnes dont l'identité a été dissoute par le passage du temps, au point de les fondre en une masse anonyme et indistincte. Pourtant, sans elles, nous ne pourrions assister à ce Chapitre, sous ce chapiteau. Ici même, leurs mains ont travaillé le sol et la pierre. Leurs voix se sont élevées pour chanter le Tout-Autre. Et elles n'ont pas hésité à lutter de façon non-violente pour un monde plus juste. Je repense à cette femme, Lucienne Capon, que vous connaissez comme La Caille, dont nous parlait hier Margalida. Portant un regard lucide sur une longue vie d'engagement, La Caille se décrit comme cette « pierre sous l'eau », invisible, qui soutient l'arche magnifique sur laquelle repose le pont. L'histoire de cette femme mérite d'être racontée.

Ces histoires qui nous tiennent.- Mais une histoire peut aussi dire une solidarité présente, le fait de se sentir lié à un groupe. Ce sentiment peut se faire plus négatif : on se sent alors prisonnier d'un récit, du langage utilisé pour le raconter. Car des histoires peuvent nous enfermer à la manière d'une prison. Une démarche

thérapeutique s'avère dès lors nécessaire, et parfois il faut recourir à la justice. Cette démarche vise à assigner sa juste place au récit, à lever l'obstacle que cette histoire pourrait constituer pour permettre la continuité et le développement de la vie. Quitte à devoir changer le langage dans lequel nous nous exprimons, car les mots ont été usés par le passage du temps, le changement du monde, et se révèlent incapables de dire notre expérience.

Margalida nous a parlé hier d'une situation difficile. Elle évoquait la « violence blanche » qui a frappé à La Borie. Faire mémoire d'une expérience douloureuse pour se dire que, cela aussi, ce fut un aspect de la Communauté de l'Arche : « Cela s'est passé parmi nous. Nous avons été capables de cela ». Et le langage de la communication non-violente n'était pas la meilleure façon pour affronter la situation, la réfléchir, y répondre.

Ces histoires auxquelles nous tenons. - Tenir à une histoire, c'est enfin y discerner une source d'inspiration pour des expériences à renouveler (ou à éviter). L'histoire fonctionne comme un principe de valorisation et comme une orientation vers l'avenir. Elle définit les valeurs dans lesquelles nous nous reconnaissons, auxquelles nous tenons ensemble.

Ce qui nous conduit à un obscur philosophe américain dont je m'inspire dans cette méditation sur la mémoire. Il s'agit de Josiah Royce, qui vivait entre le 19^e et le 20^e siècle. En revanche, vous connaissez certainement un homme qui s'est inspiré de sa philosophie, Martin Luther King Jr. Lors de ses études universitaires à Boston, King a étudié la philosophie de Royce. Il lui a repris une notion qui est devenue centrale dans son combat pour les droits civiques, l'idée de la *Communauté bien-aimée*. Cette idée provient d'un livre intitulé *Le problème du christianisme*¹, dans lequel le philosophe réfléchit à ce qu'est une communauté dans son rapport au temps.

¹ J. Royce, 1913, *The Problem of Christianity*, New York : The MacMillan Company.

Je souhaite vous lire deux définitions tirées de l'ouvrage de Royce. Elles permettent de synthétiser des éléments importants de notre réflexion.

J'appelle *communauté de mémoire* une communauté dans laquelle chacune et chacun de ses membres accepte comme une part de sa vie personnelle les événements passés dans lesquels se reconnaissent ses frères et sœurs².

Et aussi :

J'appelle *communauté d'espérance* une communauté dans laquelle chacune et chacun de ses membres accepte comme une part de sa vie personnelle le même futur qu'attendent ses frères et sœurs³.

Ces diverses manières d'articuler une *histoire*, un *nous* et le fait de *tenir* esquissent une triple orientation temporelle. Ces histoires constituent une ressource qui nous vient du passé et dit une transmission. Elles sont aussi ce qui nous fait tenir ensemble, et parfois nous enferme, au présent. Elles sont en dernier lieu un principe de valorisation et d'orientation qui nous ouvre un avenir.

(Se) raconter des histoires

J'ai parlé d'histoires auxquelles nous tenons et qui nous font tenir ensemble. J'aimerais à présent me concentrer sur le fait de *raconter* des histoires.

Raconter des histoires est une activité fondamentale des groupes humains. Certains anthropologues ou psychologues y voient un trait essentiel de notre espèce⁴. Cette activité consiste notamment à dire quelles furent et quelles sont les expériences qui nous font tenir ensemble. C'est un couple d'amoureux qui se remémore ses premières rencontres. C'est une fête de famille dans laquelle on se moque gentiment des péripéties d'un aïeul un peu sourd pour entendre ce qui

² J. Royce, *op. cit.*, p. 50. Je traduis en simplifiant.

³ J. Royce, *op. cit.*, p. 51. Je traduis en simplifiant.

⁴ Voir en particulier J. Bruner, 2002, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? Le récit au fondement de la culture et de l'identité*, Paris : Éditions Retz.

s'échange à son propos. C'est une nation qui fait mémoire d'événements tragiques qu'elle a dû surmonter collectivement. Mais ce sont aussi ces histoires que l'on lit aux enfants avant le coucher. Et ici, on sort du cadre de l'expérience vécue pour se déporter dans le domaine de l'imagination.

La formule « raconter des histoires » est porteuse comme une ambiguïté. Elle comporte au moins trois sens. Le récit se démultiplie ici : il peut renvoyer à des événements réels, à de la fiction, voire à des mensonges. Il y a quelque chose de dérangent dans le fait d'utiliser le même mot, « histoire », pour parler de choses si différentes. Je repense toujours à la façon dont mes monitrices d'école du dimanche, lorsque j'étais enfant, - des évangéliques de tendance fondamentaliste - ne cessaient d'insister sur le fait que l'histoire qu'elles s'apprêtaient à nous raconter était « vraie », comme s'il fallait conjurer le spectre de la fiction. Comme si la fiction était déjà le mensonge. Pourtant, les fictions sont importantes, comme en témoignent le rôle esthétique et moral que peuvent jouer la littérature ou le théâtre. Cette importance touche directement au fait de raconter des histoires.

La *parabole* est une forme récurrente de fiction dans la Bible. C'est l'un des genres didactiques que préfère Jésus et qu'il maîtrise. Le récit du bon Samaritain par exemple ne prétend pas rapporter des événements qui seraient arrivés. (Il faudrait être un touriste un peu fou pour demander à voir, pendant une excursion dans la région de Jéricho, où se trouvent les vestiges de l'auberge dans laquelle s'est arrêté le bon Samaritain.) La parabole ne vise pas des événements qui se seraient déroulés, mais elle adresse une situation bien concrète et, à cet égard, tout à fait réelle : la discrimination à l'égard des Samaritains dont se rendent coupables les Juifs, le peuple de Dieu. Raconter cette histoire, c'est inviter les auditeurs à travailler leur façon de percevoir le monde, leur rapport à l'étranger, en particulier

à ces catégories de personnes qu'ils méprisent. Cette fiction est une invitation à la transformation. En ce sens, cette fiction est vraie.

À l'inverse, on pourrait naïvement tenir certaines histoires pour « vraies », car elles relateraient des faits qui se seraient passés. Cependant, la dignité d'une histoire, son caractère *racontable*, ne tient pas seulement à sa dimension factuelle - même si c'est une dimension importante. Une histoire est digne d'être racontée parce qu'elle est une invitation à transformer son regard sur une situation. Une façon de reconsidérer son rapport à l'existence d'une manière complexe, humble, réfléchie. Une invitation à la transformation.

Et, parfois, raconter certaines histoires est *immoral*, car celles-ci ne visent pas à permettre l'autonomie des personnes et à humaniser les rapports qu'on instaure à l'égard d'autrui. Ces histoires ne servent ni à construire ni à restaurer la justice, mais bien à détruire, de façon gratuite ou intéressée. Il suffit de penser à la rhétorique nationaliste pour s'en rendre compte : par ce récit, une communauté clame haut et fort sa toute-puissance sans partage, excluant celles et ceux qui ne participent pas de sa définition exclusive de l'identité. Toute histoire n'est justement pas bonne à raconter.

Le fait de « raconter des histoires », ou même de « se raconter des histoires », doit donc susciter en nous une attention particulière. Raconter doit toujours s'accompagner d'une invitation au *discernement*. Car on peut se bercer de douces illusions. Et ce discernement ne porte pas seulement sur le fait de savoir si les choses se sont passées comme on les raconte, ou s'il en fut autrement. La dimension factuelle n'épuise pas la dimension *éthique* du récit, encore moins sa beauté ou son étrangeté, sa dimension *esthétique*. Car il s'agit toujours de s'interroger sur le rapport que cette histoire entretient avec le réel : en tant qu'auditeur, quelle proposition nous adresse-t-elle en vue de nous permettre d'habiter notre existence et le monde dans un juste rapport à autrui ?

S'il s'agit de faire preuve de discernement, c'est aussi parce que des histoires, souvent humbles en apparence, peuvent être riches en enseignements. Ces récits peuvent être le lieu où quelque chose d'universel s'est joué dans le parcours d'un être singulier ou d'une communauté particulière. L'échec d'un projet communautaire dans le passé, aussi douloureux soit-il, peut encore exprimer quelque chose d'important sur ce que signifie être une communauté aujourd'hui.

Cette histoire peut dire quelque chose d'important. Mais encore s'agit-il de savoir la raconter, de savoir ce qu'il convient de raconter. Et ici, l'impératif éthique ne se situe plus seulement du côté de l'auditeur, mais aussi du côté de celui qui raconte, qu'il soit témoin, historien ou un humble passeur d'une tradition. À nouveau, je vous invite à poursuivre notre détour par le récit biblique.

L'histoire, entre la mémoire et le temps

Le livre de l'Exode invite le peuple d'Israël à faire « mémoire », de génération en génération, de la sortie d'Égypte. Le rite de la Pâque, accompli par le père de famille, incite l'enfant à poser la question : « Que signifie cela ? » Et le père de répondre : « C'est en mémoire de ce que le Seigneur a fait pour moi lorsque je suis sorti d'Égypte » (Exode 13). Pour l'écrivain israélien Amos Oz, un militant du mouvement « La paix maintenant », ce type de rituel familial se trouve au cœur de l'identité juive. L'auteur évoque une anecdote tirée de sa scolarité au début des années 1940⁵ :

Mon cher professeur, feu Mordechai Michaeli, nous avait raconté une histoire quand j'étais élève à Tachkemoni, une école religieuse pour garçons à Jérusalem. Un père d'un certain âge enseigne à son fils : « Pour t'abriter du vent et de la pluie, dresse une tente ou une hutte. Si tu cherches où habiter pour le restant de tes jours, construis-toi une maison en pierre. Si tu veux protéger tes fils et les fils de tes fils qui te succéderont, bâtis une ville fortifiée. Mais si tu

⁵ A. Oz, 2018, *Chers fanatiques : trois réflexions*, Paris : Gallimard, p. 50.

souhaites édifier un bâtiment pour les générations futures, écris un livre. » Cette parabole pourrait nous servir d'identité : les livres et les repas de famille. Les livres et les histoires que les parents lisent avec leurs enfants autour de la table festive.

Le même impératif se retrouve dans le christianisme, au moment où le Christ institue la Cène, alors qu'il célèbre une nouvelle Pâques : « Faites ceci en souvenir de moi » (1 Corinthiens 11, 24-25). Faire mémoire de la sortie d'Égypte, se souvenir du Christ par la célébration eucharistique : une manière analogue de s'inscrire dans une communauté au travers du temps et de l'espace. Les histoires que l'on se raconte jouent ici un rôle central, en lien avec les rites que l'on se donne.

Cet impératif de la remémoration fait fond sur une réalité propre à notre condition temporelle : le passage du temps introduit un écart, une différence, et contribue à désagréger les choses. La première différence introduite par le temps, c'est celle entre ceux qui ont vécu des événements (les acteurs ou les témoins) et ceux qui ne les ont pas vécus (les auditeurs). Une seconde asymétrie, qui la prolonge, c'est celle entre les générations.

J'ai vu tomber le mur de Berlin en 1989. Mes yeux étaient rivés au poste de télévision. À l'époque, j'étais adolescent. Mais avoir assisté à l'effondrement du bloc communiste, même si jeune, me place dans une situation différente de celle de mes étudiants à l'université. Pour eux, ce que représentait concrètement l'atmosphère dans laquelle nous avons vécu jusqu'à la fin des années 1980 est quelque chose qu'ils peinent à mesurer. Ils peuvent en entendre le récit, accéder à quelques archives, mais ce sera toujours une expérience *médiatisée*, qui transite par le témoignage d'un autre.

Le passage du temps introduit donc une différence. Il suscite de l'hétérogénéité. La différence entre les générations ne concerne pas seulement la distance par rapport à un événement fondateur. Elle concerne aussi la distance par rapport aux circonstances

contemporaines dans lesquelles se trouve plongée la nouvelle génération. Et ces circonstances appellent à une *réinterprétation* du passé.

Faire mémoire, c'est alors tenter de tenir une continuité par-delà la discontinuité. Faire dialoguer le souvenir d'un événement fondateur avec les circonstances du présent. Il ne s'agit pas seulement de « répéter » ce qui fut (de le « redire » et de le « refaire »), mais avant tout de savoir *déplacer, transformer, faire autre chose en assumant cet écart*. Ce qui implique une tension entre fidélité et innovation, et donc une responsabilité.

On retrouve l'idée du discernement. Il s'agit de saisir dans l'expérience individuelle ou communautaire ce qui est digne d'être raconté, d'être médité pour demeurer fidèle à un événement fondateur. Il y a donc une articulation étroite entre l'expérience de la communauté et de ses membres, leurs valeurs et la réflexion.

Cette réflexion joue un rôle important en regard des différences. Elle tente de composer avec les différences, dans l'histoire, mais aussi dans la communauté. Parler de différences, c'est esquisser le fait qu'il puisse y avoir du différend, du désaccord, voire du conflit. Ces différences laissent des traces jusque dans les écrits fondateurs. La Bible est traversée par des différences - pensons aux quatre évangiles - qu'il s'agit de restituer en respectant l'équilibre entre affirmations communes et perspectives particulières. Tenir l'un et le multiple.

L'hétérogénéité n'est donc pas seulement le propre du temps, mais aussi de la communauté. Du coup, cela ne va pas sans *faire des histoires* entre nous : engendrer de la dissonance et du conflit. Ce qui invite à s'interroger sur la fécondité des conflits en communauté.

Ré-imaginer l'engagement

Ce long détour relatif au statut et au rôle des histoires me permet d'aborder l'*engagement*. Mais, avant d'aller plus loin, je dois

vous avouer quelque chose : je n'aime pas le mot « engagement » ou, du moins, certains de ses usages. Cette gêne est liée à mon expérience.

Lorsque j'avais une charge pastorale nous, les responsables de notre Église, usions souvent de ce mot comme d'un reproche : c'était pour dire que les personnes de la communauté ne s'investissaient pas assez, malgré les belles activités que nous leur propositions. « Ça manque d'engagement ! » Il n'était pas rare que l'expression surgisse lors d'une de nos réunions. C'était une façon de mettre le manque de participation sur le dos des personnes dont nous avons la responsabilité. Surtout, cela nous évitait de réfléchir à ce que nous aurions dû changer dans le fonctionnement de la communauté : car penser le changement implique de prendre en compte les besoins des personnes pour réorganiser la vie de la communauté autour de choses qui leur tiennent vraiment à cœur - ce qui est loin d'être une chose facile.

À mesure que mon malaise croissait, j'en retirais la conviction que l'engagement ne devrait pas être un prétexte auquel recourent des responsables pour justifier le *statu quo* sans autre forme d'interrogation. Il ne s'agit pas de faire tourner la machine institutionnelle pour elle-même, au détriment des personnes - quand bien même les institutions que se donne une communauté pour assurer son propre fonctionnement sont importantes. Par contre, il m'apparaissait que cette interrogation sur l'engagement indiquait que des transformations profondes étaient à l'œuvre dans notre communauté, en silence, et que le temps était venu de les aborder de façon explicite, afin de les réfléchir collectivement. Dans une telle réflexion, les histoires que nous racontons jouent un rôle essentiel.

Ce qui me permet de faire le lien entre l'engagement et ces histoires. J'aimerais vous proposer la définition suivante : *s'engager, c'est être en mesure de raconter son histoire personnelle de façon solidaire avec l'histoire de la communauté dans laquelle je choisis de*

m'inscrire, afin d'être en mesure de dire à la fois « je » et « nous », tout en distinguant la part qui revient au « je » et celle qui revient au « nous ».

Cela signifie que j'assume avec lucidité les parts lumineuses, mais aussi sombres, de cette communauté : les unes comme les autres contribuent à faire de moi celle ou celui que je suis, et de nous celles et ceux que nous sommes ensemble. S'engager, c'est trouver un sens, une articulation entre mes expériences, avec mes aspirations, mes doutes mes défauts, et les expériences des autres personnes qui participent à la vie de la communauté. Nous nous reconnaissons dans un récit commun qui donne sens à nos récits personnels, sans les oblitérer. À son tour, la trame de ce récit commun s'enrichit et se complexifie grâce à nos récits personnels.

Ce matin, nous avons entendu différentes personnes témoigner de leur engagement au sein de l'Arche. Certaines vivent dans une communauté sous toit, d'autres s'inscrivent dans des réseaux plus distendus faits d'amitiés, d'activités, d'associations. Certains viennent de s'engager, d'autres ont jeté un regard rétrospectif sur un parcours au long cours. Leur donner la parole, c'était ouvrir un espace public pour faire résonner le sens qu'ils confèrent à leurs cheminements respectifs. Ce qui nous a permis, par l'écoute, d'imaginer comment des personnes habitent concrètement cette façon de vivre. Ces témoignages disent des vécus divers, mais aussi des possibilités, ils nous communiquent des nouvelles perspectives sur des expériences à la fois singulière et générique. Ces récits peuvent être entendus comme une façon d'explorer les nouvelles formes l'engagement, qu'il s'agisse du *mien* et du *nôtre*. Ces témoignages sont un premier pas pour nous aider à ré-imaginer l'engagement.

Entre parole donnée et réponse à un appel

Je souhaiterais faire un pas de plus dans cette démarche de ré-
imagination. Je le ferai en convoquant des récits anciens tirés de la

Bible. Ces histoires, je vous propose de les entendre non comme immuablement fixées dans le passé, mais comme ouvrant un avenir. Il ne s'agit pas d'y trouver des « réponses », mais plutôt une façon d'approcher certaines questions pour les renouveler. Ces récits nous permettront d'imaginer la question de l'engagement selon d'autres termes. Ils viendront nourrir notre vision, décaler notre perspective pour l'élargir.

Une première observation : le mot « engagement » est peu utilisé dans les traductions françaises de la Bible. Il revient une douzaine de fois. La plupart des occurrences est d'ordre juridique, elle se situe dans le livre des Nombres⁶. Pour l'essentiel, ces occurrences traduisent le mot hébreu *'issar* qui signifie une « obligation » ou un « lien qui oblige », et dont la racine provient du verbe *'asar*, « attacher, lier, emprisonner »⁷. Les autres langues latines gardent cette idée juridique par un mot provenant du latin *compromissus* (qui en français a donné « compromis », mais avec le sens d'une négociation) : il s'agit toujours de se lier par une « promesse », c'est-à-dire la parole donnée (*promissa*).

On voit bien que ce noyau juridique n'épuise pas le sens que nous donnons à l'engagement. Ce mot a le sens de « se donner », en donnant de son temps ou de sa personne, ce don pouvant aller jusqu'à la « vocation ». (Il n'est pas anodin que ce mot « vocation », à forte connotation religieuse, soit présent dans le Navigator, comme l'une des manières - parmi les plus anciennes - pour dire et concevoir l'engagement.) C'est bien cette dimension de vocation qu'il faut viser. Car, plus que la parole donnée qui lie, voire qui enferme, la vocation implique le fait « d'entendre un appel et d'y répondre ». Cet appel engage toute l'existence. La promesse (sous la forme de « vœux ») peut alors constituer la forme juridique et sociale que l'on donnera à la réponse. Surtout, cet appel dit le *sens* d'une vie, sa teneur

⁶ En voici un exemple : « Lorsqu'un homme fera un vœu au Seigneur ou un serment pour se lier par un engagement, il ne violera pas sa parole, il agira selon tout ce qui est sorti de sa bouche » (Nombres 30,3).

⁷ On est proche de l'étymologie française, « engagement » – qui vient du francique (la vieille langue des Francs), et non du latin – signifie au départ « l'action de mettre en gage, de lier par une convention, un contrat », cf. « Engagement », Centre national des ressources textuelles et lexicales, <https://www.cnrtl.fr/etymologie/engagement>.

profonde, un rapport à soi-même, aux autres et au monde. On se trouve là bien au-delà d'une « obligation ».

Ces remarques permettent d'aborder les trois récits que j'aimerais soumettre à notre réflexion. Il s'agira de penser l'engagement dans sa dimension globale, comme une vocation. Or, les textes bibliques que je m'apprête à rapprocher sont propices à penser cette dimension, car chacun parle de création. À nouveau, cette création n'est pas à entendre comme quelque chose de figé derrière nous, mais comme une dynamique susceptible de s'ouvrir dans notre rapport à l'existence, une façon renouvelée d'habiter le monde.

Nos histoires au service de la création

Même s'il répond à un désir profond inscrit en soi, l'engagement implique un travail, un effort, un investissement conséquent. S'engager, c'est se donner pour réaliser ce qu'on porte profondément en soi, une vérité qui nous transcende et trouve écho dans le monde. Cette réflexion m'a conduit à m'interroger sur la façon dont le texte biblique faisait mention de l'être humain au moment de la Création.

« Le jour où le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait sur la terre encore aucun arbuste des champs et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver la terre. »
(Genèse 2,4b-5)

Notons comment le récit indique que la Création demeure incomplète. Deux choses lui manquent : la pluie pour l'arroser et un « homme » (littéralement un « terrien ») pour « travailler » ou « servir » cette terre. Une conjonction entre la nature et l'humain est nécessaire pour que la création fleurisse.

Mais concentrons-nous sur le pôle humain : en hébreu, c'est le verbe *'avad* qui est utilisé ici. Il s'agit de son premier usage dans la

Bible⁸. Ce verbe a donné « serviteur » (*'eved*). Cette mention initiale d'un serviteur se réfère à un travail de *jardinier* qui est là pour prendre soin de la Création et, surtout, la parachever. Plutôt que d'achever son travail de Créateur, Dieu choisit de faire une place à l'humain. Il lui confie une part importante de liberté et de créativité, et donc de responsabilité, dans ce service en faveur de la Création.

En quoi ce texte décale-t-il notre compréhension de l'engagement ? Le récit semble indiquer que la vocation la plus profonde se situe dans cet appel à faire grandir la création en accord avec la nature. S'engager, c'est être au service de la vie, à commencer par la sienne, mais en harmonie avec les autres et le créé. Il s'agit de cultiver le sol, mais aussi la vie humaine, d'où l'idée de « culture », afin de développer les plus belles potentialités contenues dans la Création. Ce soin de la terre implique des qualités qui articulent le rapport à soi, à autrui et au monde : liberté, créativité, responsabilité.

Toutefois, le terme « serviteur » n'est pas sans ambiguïté, comme en témoigne cet autre passage qui intervient plus loin dans la Bible. Ce second récit parle de la création d'un nouveau peuple, libéré de l'esclavage. Le verset que nous nous apprêtons à lire inaugure ce que la tradition juive appelle les « Dix paroles » (et que nous nommons les « Dix commandement »). Il s'agit de la première de ces paroles, car avant d'en appeler à la responsabilité du peuple dans le fait de garder les commandements qui suivront, elle instaure leur libération.

« C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison de servitude » (Exode 20,2)

Lorsque le service s'inscrit dans un rapport faussé à soi, aux autres et au monde, lorsqu'il n'est pas empreint de liberté, de créativité, de responsabilité, il se fait *servitude*, un autre terme pour parler d'esclavage. Le texte évoque la « maison d'esclavage » (*beit*

⁸ C'est le premier usage sur le plan littéraire, pas chronologique : les récits de la Création étant plus tardifs que d'autres portions de la Bible hébraïque.

havadim). Le même mot *'eved* désigne ainsi le serviteur ou le jardinier, mais aussi l'esclave. Il ne suffit pas de s'arrêter au mot pour en comprendre le sens : le contexte dans lequel il s'inscrit doit toujours être interprété, qu'il en aille d'un texte, comme le récit biblique, ou d'une situation, comme la vie dans laquelle nous sommes plongés. Ce verbe « servir » (*'avad*) renvoie au fait de travailler, sans rien nous dire pour autant du type de relations dans lequel est pris ce travail. Le mot est une invitation à regarder de plus près ce qui se passe. Une fois encore, il nous faut discerner.

L'Exode raconte le sort d'esclaves hébreux - une main d'œuvre immigrée - écrasés par le travail. Ils ne cultivent ni un jardin ni la vie, mais dressent des monuments pour des morts. Ils le font sous la domination brutale du Pharaon. La Loi que Dieu instaure par les « Dix paroles » les libère et restaure l'égalité. Elle fait cesser la domination arbitraire. Une loi égale pour tous qui fait passer du statut d'esclave à celui de serviteur, c'est-à-dire de personnes dont la liberté peut désormais s'exprimer dans un juste rapport à soi, aux autres et au monde.

À nouveau, le détour par le récit biblique permet de complexifier notre compréhension de l'engagement. Il fait apparaître les ambiguïtés du mot. Coupé de la vie, soumis à l'arbitraire, le service se fait servitude. Cet investissement doit être régulé par une Loi qui transcende les désirs individuels - des uns comme des autres - pour les inscrire dans un juste rapport et permettre l'essor de la liberté.

Ce qui nous conduit au dernier récit que je souhaite aborder avec vous. Dans la Genèse, la Création se déroule sur six jours, le septième jour étant celui que Dieu consacre au repos. Ce prochain récit, tiré de l'Évangile de Jean, est construit de façon à indiquer au lecteur qu'une nouvelle Création survient au matin de la résurrection, au « huitième jour »⁹.

⁹ « L'œuvre du Christ n'est pas simplement retour à la création primitive, mais réalisation définitive et victorieuse de l'unique dessein du salut qui préside à la création. Pour les Pères, Justin, Basile, Ambroise, l'œuvre du huitième jour, la Résurrection, achève la semaine de création, en faisant passer les figures en réalité, l'ère des incitations en accomplissement. » A.

« Tout en parlant, Marie de Magdala se retourne et voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?" Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au jardinier, lui dit : "Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre." Jésus lui dit : "Marie !" Elle se retourna et lui dit en hébreu : "Rabbouni !", ce qui signifie "maître" » (Jean 20, 14-16)

La résurrection est un recommencement. Jésus revient à la vie après avoir subi une violence extrême. Contrairement aux attentes eschatologiques de l'époque relatives au messie, Jésus ne revient pas en roi puissant flanqué d'une armée d'anges pour régler leur compte à ses ennemis. Il revient à la vie sous la forme d'un *jardinier*, dans ce jardin qui accueille la tombe dans laquelle on avait déposé son corps. La Création du monde avait commencé avec un jardin qui attendait un jardinier pour le cultiver. Avec la résurrection, le jardin a trouvé son jardinier. Marie n'en croit pas ses yeux. Elle aperçoit Jésus sans le voir. Il lui faut s'habituer à cette nouvelle perspective. Si les yeux ne discernent pas encore, la voix ne trompe pas cependant : en s'entendant appelée, elle reconnaît celui qu'elle aime, « Rabbouni », « mon maître ».

À nouveau, le récit fait écho à notre réflexion. S'engager, c'est peut-être continuer à se donner, alors qu'on a subi une violence extrême, sans se laisser enfermer par cette violence. Trouver au fond de soi une appel qui nous transcende et qui ouvre de nouvelles voies au service de la vie. Une force irrépessible, qui rend libre, comme cette parole que Jésus adresse à Marie : « ne me retiens pas ». Car ce jardinier est libre et cette liberté libère aussi Marie d'un attachement qui l'aurait refermée sur elle-même, sur une histoire désormais close. Au lieu de cela, Jésus lui confie un engagement, qui ouvre un chemin d'avenir : devenir la première

Hamman, 1968, « L'enseignement sur la création dans l'Antiquité chrétienne (suite) », *Revue des sciences religieuses* 42(2), pp. 97-122, cité p. 122.

porteuse de la bonne nouvelle de la résurrection, d'une vie et d'un amour qui triomphent même de la mort.

Et, depuis 2000 ans, cette histoire continue à être racontée.

L'Arche et l'Arbre

Philippe Gonzalez

Chapitre international de l'Arche, vendredi 7 juillet 2019

Je suis un étranger, pour la plupart d'entre vous, un inconnu. Je ne fais pas partie de votre communauté. Pourtant, vous m'avez accueilli à votre table pour rompre le pain. Vous m'avez invité à partager la conversation. Vous m'avez fait une place dans la ronde pour prier, pour chanter, pour danser.

Vous m'avez fait confiance en me confiant des choses intimes lors de rencontres personnelles. Vous m'avez donné la parole en public en me demandant de vous dire comment je vous perçois. Vous m'avez permis d'assister, soir après soir, aux réunions du groupe moteur. J'ai même pu y exprimer des suggestions qui, toujours, furent écoutées et prises en considération.

Vous m'avez fait une place, à moi, l'étranger. Vous avez su respecter qui je suis, au moment de partager joyeusement la conviction qui vous meut, me confiant parfois vos doutes, vos peines, vos soucis. Jamais vous ne m'avez demandé de devenir l'un des vôtres. Toujours, vous avez su respecter une juste distance. Vous avez valorisé ce que nous partageons, mais aussi ce qui nous différencie.

Je pourrais m'arrêter là. En un sens, tout est dit.

Mais je ne m'arrêterai pas là, car certaines choses valent la peine d'être approfondies.

Un élément essentiel, je crois, tient au fait que vous avez invité un observateur, quelqu'un qui vient de l'extérieur. Et vous lui avez demandé de porter un regard sur vous. C'est là un incroyable signe d'ouverture. J'ai été un tiers *parmi* vous, un tiers *avec* vous, un tiers *personnel* (pour reprendre la belle formule du philosophe Francis Jacques¹⁰). Et ce que j'ai vu m'a tour à tour interpellé, ému, intrigué parfois, toujours invité à méditer, à approfondir ma réflexion. Surtout, vous avez d'emblée pensé que, aussi belle que soit la communauté, elle a toujours besoin du regard d'un tiers, de sa présence. Car elle ne peut se contenter de boucler sur elle-même : elle se doit de demeurer ouverte, pour elle, pour les autres, pour le bien de tous. Votre choix en dit long. Il est le signe d'une immense maturité à l'égard des relations personnelles, sociales, humaines.

Incarner des valeurs

Il y aurait mille choses à dire tant les derniers jours ont été riches. J'ai choisi de les rassembler autour de trois dimensions. Je parlerai de la tête, du cœur et du corps.

La tête - C'est la dimension cognitive. Une grande part de votre réflexion porte sur les *valeurs*, à commencer par la spiritualité, la non-violence, l'engagement pour un monde meilleur. Ces valeurs, vous les explorez de façon personnelle, collective et communautaire. Vous tentez d'imaginer comment les vivre au quotidien, les partager dans des lieux où la lutte est nécessaire pour la justice sociale, économique, écologique. Les Post-it accrochés aux panneaux de vos ateliers témoignent que, ces valeurs, vous les travaillez. Elles vous travaillent aussi. Surtout, elles sont *en travail* : elles sont grosses d'une vie en attente de venir au monde.

Mais vous ne réfléchissez pas seulement aux valeurs. Vous réfléchissez aussi à la façon de réfléchir. Comment réfléchir par soi-

¹⁰ F. Jacques, 2014, *Entre nous soit dit*, Paris : Les petits Platons.

même, avec la communauté, les autres, la société ? Cette réflexion se concrétise dans des outils ou des méthodes qui favorisent la prise de parole ou l'intelligence collectives. Vous l'avez compris, l'intelligence n'est pas une information stockée dans la tête d'une personne - aussi brillante soit-elle. L'intelligence est un *processus d'exploration* que nous menons de concert. Et, pour le mener à bien, nous avons besoin les uns des autres.

Le cœur - Les valeurs ne concernent pas seulement la tête. Les orthodoxes disent que l'intelligence doit descendre dans le cœur. Il faut la ressentir avec toute la gamme et la richesse des émotions. Ici, le chant, la danse et le geste rituel jouent un rôle essentiel. Hier, dans le parc, alors que Margalida et Margarete se transmettaient la charge de Responsable générale, nous avons formé un cercle. Puis, nous avons entonné « Ô toi, l'au-delà de tout ». C'était si émouvant, à la fois profond et léger. Puis, vous avez dansé avec une déconcertante naïveté, comme des enfants. Pendant quelques instants, je me serais cru sur une plage hawaïenne à l'aube du monde, parmi ces communautés humaines qui n'avaient pas connu le désastre de la colonisation. J'ai été submergé par l'émotion lors de ces gestes rituels que vous avez posés. Votre communauté conserve le sens de ces gestes que n'épuise pas l'efficacité visée par l'activité pratique. Car le geste est aussi *poésie*, un signe en attente d'un surplus de sens.

Le corps - J'ai évoqué le chant, la danse, le geste rituel. J'aimerais descendre plus bas encore, jusque dans les *habitudes*. Ici, j'ai vu des personnes façonnées par des valeurs et des émotions qui ont été patiemment travaillées, polies, au point qu'elles sont devenues une seconde nature. Le geste acquiert désormais une grâce semblable à celle d'un violoniste qui, après des années d'efforts et de pratique, joue une partita de Bach comme si elle jaillissait spontanément de lui.

Vous n'avez pas seulement des idées et des émotions, mais aussi des habitudes : une façon d'habiter la vie, d'être au monde, de s'y investir. En théologie chrétienne, je crois que le mot ajusté pour traduire cette réalité est *incarnation*.

La foi, entre conviction et exploration

Vous essayez de tenir un équilibre difficile entre la conviction et l'exploration. Cet équilibre est important pour le monde à l'heure où la société est mise à mal par des convictions trop fortes, voire violentes, qui sont rétives à toute forme d'exploration (scientifique, sociale, etc.). Mais l'absence de conviction peut avoir des conséquences tout aussi néfastes - comme cela est évident autour des enjeux écologiques. Cet équilibre est déjà un message adressé à la société.

Votre rapport à la foi m'a fait penser à ce qu'écrivait un philosophe athée, John Dewey, en 1934. Dewey a grandi dans une famille protestante libérale. Au cours de sa vie, il abandonne la croyance en un Dieu transcendant. Mais il ne renonce pas à la foi, car elle lui paraît un moteur essentiel de notre rapport au monde. Je cite la conclusion de son livre, *Une foi commune*, tant je suis frappé par les similarités entre sa démarche et la vôtre¹¹.

Les fins idéales auxquelles nous attachons notre foi ne sont ni sombres ni vacillantes. Elles se concrétisent dans la compréhension que nous avons de nos relations les uns avec les autres, et dans notre compréhension des valeurs contenues dans ces relations. Nous qui vivons maintenant, nous faisons partie d'une humanité qui plonge dans un passé lointain, une humanité qui a interagi avec la nature. Les choses de la civilisation que nous apprécions le plus ne sont pas notre propre fruit. Elles existent grâce aux actes et aux souffrances de cette communauté humaine dont l'existence remonte à des temps

¹¹ Je propose ma traduction, mais il vaut la peine de se reporter à la traduction française parue en 2011 chez Les Empêcheurs de penser en rond.

immémoriaux et dont nous constituons un maillon. Nous avons la responsabilité de conserver, de transmettre, de rectifier et d'élargir le patrimoine de valeurs que nous avons reçu, afin que ceux qui nous suivent puissent le recevoir plus solide et plus sûr, plus largement accessible et plus généreusement partagé que nous ne l'avons reçu. Ce sont là tous les éléments d'une foi religieuse qui ne doit pas être confinée à une secte, une classe ou une race. Une telle foi a toujours été implicitement la foi commune de l'humanité. Cette foi, nous devons la rendre plus explicite et plus militante.

Cette foi, séculière, tient profondément à ses valeurs. Simultanément, elle refuse tout dogmatisme et se veut ouverte, prête à réviser ses valeurs, lorsque l'exploration de la réalité - du rapport à soi, aux autres, au monde - fait apparaître que l'idée que nous nous faisons de nos valeurs n'est plus adéquate, ou qu'elle ne l'a jamais été. Telle est l'exigence d'une quête honnête de la vérité.

Être tenu ou tenir ?

J'en viens à une autre tension. Toute communauté doit composer avec l'un et le multiple. Elle doit essayer de tenir compte des différences, tout en gardant une forme de cohésion et une orientation commune. Penser sa pérennité est un impératif, au risque de disparaître. Les discussions de ce Chapitre, relatives à l'engagement, participent de ce processus. Cette réflexion est d'autant plus nécessaire dans un contexte où la communauté compte sur un engagement volontaire pour fonctionner et se renouveler.

Les échanges personnels que j'ai pu avoir avec les unes et les autres lors de ces quelques jours sont venus préciser certaines de mes impressions alors que je préparais le Chapitre et parcourais vos documents. Les groupes formés par des volontaires ont tendance à valoriser des engagements clairs, tranchés. Ils ont plus de difficulté à saisir les fluctuations : les doutes, les phases de remise en question, le besoin de prendre un peu de perspective ou de distance,

de se mettre en retrait, ne serait-ce que pour un temps, avant - peut-être - de songer à revenir. Ces façons de s'investir à la marge ou de façon ponctuelle peuvent constituer une richesse. J'en sais quelque-chose : je suis passé par là, et ce fut pour moi une profonde interrogation. À coup sûr, ces fluctuations participent aussi de la question de l'engagement et méritent qu'on y réfléchisse. Elles invitent à concevoir l'investissement de manière plus réaliste, lucide, adaptée au vécu des personnes.

Émile Durkheim, l'un des fondateurs de la sociologie, dit qu'un groupe humain tient au travers de deux choses. C'est, d'une part, la *contrainte* : l'impératif du droit, de la morale ou du conformisme, du « qu'en dira-t-on ? ». C'est, d'autre part, le *désir*, l'amour que je porte, que nous portons, aux valeurs auxquelles nous tenons et qui nous font tenir ensemble. S'il est parfois nécessaire de recourir à la contrainte, le moteur d'un engagement ne se trouve-t-il pas dans le *désir*, cette part qui nous attire parce qu'elle nous fait encore rêver ?

Des feuilles pour guérir les nations

Au moment de vous quitter, j'aimerais vous laisser avec une histoire et une image.

Cette histoire se déroule au 11^e siècle. Dans les plaines, au bord des fleuves, les villes d'Europe connaissent un développement sans précédent. Les monastères sont restés accrochés aux sommets des montagnes, d'où ils dominent les campagnes. Mais, déjà, la vie a migré. Deux hommes - un Espagnol, Dominique, et un Italien, François - comprennent que les anciennes façons de faire ne feront plus l'affaire. Comment les citadins d'Europe entendront-ils parler de l'Évangile ? Ils reconnaissent aussi que l'Église s'est abîmée dans ses richesses, qu'elle a besoin d'être réformée. Ils décident d'envoyer des frères deux par deux, des hommes qui ont fait le choix d'une vie simple et désirent se consacrer à l'enseignement dans les villes, mais

aussi soulager la pauvreté des plus démunis. Là, par leurs paroles et par leurs gestes, ils partagent ce qu'ils savent de l'Évangile avec hommes et les femmes qui y vivent. Ils s'établissent parmi eux, dans des couvents. Ce choix changera le cours du christianisme, et celui de l'Europe.

Pendant 70 ans, vos communautés se sont tenues à l'écart des villes. Peut-être cette histoire, cet épisode charnière dans le passé de l'Église, vous donnera-t-il matière à réflexion ? Peut-être serez-vous attentifs au fait que, dans la plaine, des hommes et des femmes ont besoin de découvrir de nouvelles façons d'habiter le monde, de vivre ensemble, d'explorer des valeurs ? Et si cette histoire n'était pas derrière nous, mais devant nous ? Allez dans les villes, c'est l'invitation que je souhaiterais vous adresser.

Ce qui me conduit à vous parler d'une image à laquelle j'ai pensé en passant ces quelques jours en votre compagnie. Votre communauté s'identifie à l'arche de Noé, comme en témoigne la belle sculpture dans le parc. L'arche, dans le récit biblique, est un espace confiné qui protège les espèces vivantes contre les éléments déchaînés. Un petit reste de vie a été mis à l'abri alors que les eaux du chaos primordial s'abattent sur le monde, balaient la terre et engloutissent tout souffle de vie.

J'aimerais vous partagez une autre vision, qui ne remplace pas celle de l'arche de Noé, mais vient la compléter, l'enrichir. Elle parle aussi de fin du monde. Mais elle est moins sombre, plus ouverte, chargée d'une perspective différente en regard de l'avenir. Elle parle non pas de destruction ou de survie, mais de guérison. Au chapitre 22 du livre de l'Apocalypse, on peut lire (v. 2) :

Au milieu de la place de la ville - la Nouvelle Jérusalem - et entre les deux bras du fleuve se trouvait l'arbre de vie qui produit douze récoltes ; il donne son fruit chaque mois et ses feuilles servent à la guérison des nations.

Vos habitudes sont puissantes. Vos émotions sont puissantes. Vos valeurs sont puissantes. Comme des feuilles de guérison.

Et si les membres de l'Arche faisaient partie de ces jardinières et ces jardiniers qui prennent soin de l'arbre de la vie ? S'ils étaient de celles et de ceux qui recueillent les feuilles servant à la guérison des nations ?

CHAPITRE GÉNÉRAL - OPEN SPACE

THÈME / ZONE BLANCHE PROJET DURBON HAUTES ALPES

Animatrice : Nicole Millereux

Participants : 7

Résultats : constituer une communauté de l'Arche sans électricité.

Informier (citoyens, profils de santé, conférences - Nicole M -, le projet.

Garder le contact avec Durbon (Htes Alpes)

Une communauté exempte de toutes ondes (énergie libre de Tesla) . Cf les recherches de l'Inde

Faire appel aux EHS pour tester la zone

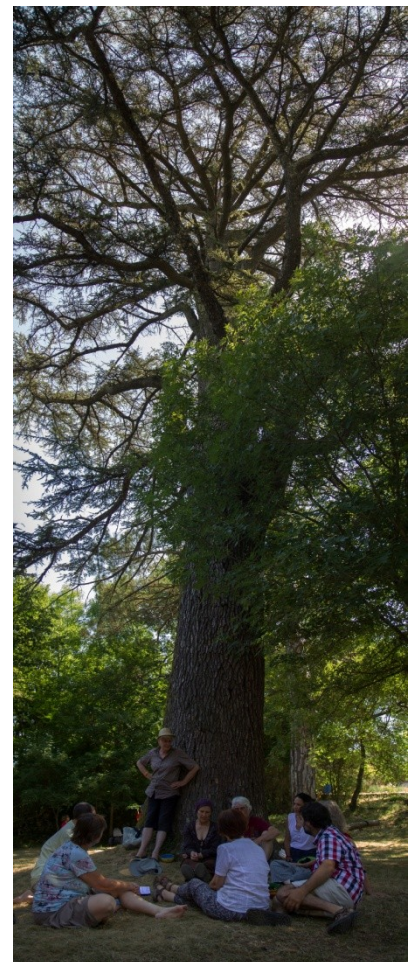
THEME / LA COMMUNICATION

Animateur : Alex

Participants : Margalida, Tom, Nicole R, Asha, Catherine, Marie et Alex

Résultats :

- Faire un constat, des personnes extérieures, de ce que l'on communique de l'arche



- Choisir ce que l'on veut communiquer et à qui (quel public ?)
- Trouver des symboles qui représentent l'Arche
- Quelle communication ?
- Nom de l'Arche : confusion ?
- Communiquer sur ce que l'on fait ?
- UN MOT : altermondialiste - intériorité - transformation - unité de vie - vie communautaire - formation -
- UN SYMBOLE : une arche - un tournesol - un carnet de cuir - une croix de l'arche - un globe terrestre fleuri avec des symboles interreligieux - un arc et une flèche - un « bonhomme » : po te, p lerin, moine-guerrier, ermite
- r fl cher aux destinataires ? Ceux qui cherchent
- communication envers les personnes équilibrées, les personnes marginales
- Faire un questionnaire pour les nouveaux de ce qu'ils voient de l'Arche
- Mettre une équipe en place

THÈME / ÉQUIPE BANLIEUES

Animatrice : Thérèse Mercy

N'a intéressé personne, même pas le chat !

Conclusion : je dois mûrir l'idée et préparer une courte publication à partir de mon expérience en banlieue parisienne afin de - peut-être - intéresser quelqu'un.

THÈME / NOS ASPIRATIONS VERSUS CONTRAINTES ÉCONOMIQUES

Animateur : Sébastien

Participants : Domenico, J.Michel, Anouk, Bernard, Marie B, Ronja, Claire Delp.

Résultats : Quelle force donne-t-on à nos rêves ?

Limitier le chiffre d'affaires pour avoir du temps / espace pour autre chose.

Argent : part de responsabilité ! Prendre, gérer ma part

Possession versus responsabilité

Des peurs par rapport à mes responsabilités (enfants) Pas confortable.

Question importante forte.

Responsabilité des banquiers ?

Accès aux ressources.

L'expérience donne confiance, aide de la Providence

Efficacité économique : nouveaux projets.



Autonomie ; solidarité ; relation ; système social.

Migrants : risquent leur vie pour subsister ; vit de rien au service de tous dans les failles du système ; il n'a pas peur de l'avenir, c'est ça l'essentiel.

Quitter cette éducation du tout-acheter ; oser. Question du regard des autres.

Choix d'avoir du temps libre (liberté avec qui) : c'est la plus grande richesse.

Soutien commun, effet d'ondes. Nous sommes responsables de notre temps ou mi-temps libre créatif, quelque chose qui peut germer.

Pas se laisser inquiéter, accepter de recevoir, trouver intérieurement l'équilibre.

Les mots qui ressortent : confiance, gratuité, responsabilité, temps, oser, en avant ! purifier la relation à l'argent (reste un outil), accepter de recevoir, bon thème pour l'Arche.

THÈME / L'ARCHE EN MARCHÉ ? JAI JAGAT

Animateur :

Participants : Pierre-Ami

Résultats : Faire le lien avec Compostelle-Cordoue pour des marches à l'avenir.

THÈME / ROUTE DE L'ARCHE

Animatrices : Esther et Hélène

Participants ?

Résultats : esquisse d'un formulaire « hébergeur » par région de l'Arche et pays.

Recherche d'une solution technique pour créer une base de données en gestion autonome.

Discussion si ces données ... espace membre du site.

1^{er} pas : créer une liste de membres de l'Arche d'accord pour diffuser leurs infos / être hébergeur.

THÈME / LA PAIX : qu'est ce que la paix pour nous ? Comment trouver la paix ? Comment construire la paix ?

Animateur : André Lieutet

Participants : Mathias, Anne-Linde, Tim

Résultats : la paix c'est le bien-être, c'est le silence, un état d'esprit, être content, accepter la réalité de ce que l'on a, pas ce que l'on veut. Construire la paix, c'est arrêter de vouloir la posséder, il faut la vivre. Retrouver le fond commun, nous sommes la même énergie ; créés.

C'est avoir l'esprit de compassion, de miséricorde. Regarder l'évidence.

Dans toutes les cultures, des explications différentes ... Surtout suivre notre chemin, celui qui nous parle de la paix ; c'est suivre ses projets.

THÈME / ANIMATION DU DOMAINE ET VIE COMMUNAUTAIRE POUR TOUS

Animatrice : MAGALI

Participants : M. Angèle, J. Luc, Fernando, M. Jo et Thierry, Michel de la F, Isabelle, Andréas, J. Claude, Elie (la Flayssière), Chantal

Résultats : déjà des projets de chantiers, festival, camp famille, camp d'été, Erasmus ... Urgence de repenser le domaine comme lieu partagé pour toute l'Arche (émotion de tous-toutes ceux-celles qui aiment le domaine et veulent contribuer à son avenir).

Travailler les derniers préjugés.

Co-construire avec les habitants, extérieurs et jeunes.

Liens avec le milieu alternatif à Lodève.

Repenser (alléger) l'institution de l'Arche pour faciliter les implications.

Respecter les besoins et aspirations des habitants actuels

Repenser la forme juridique pour qu'elle corresponde au projet (SSCI).

Permettre la réappropriation du projet par les jeunes (inspiration, créativité et formation, transmission).

THÈME / RÊVES ET DÉSIRS D'AMÉRIQUE LATINE

Animatrice : Margarete

Participants : Patricia, Mariana, Simone, Eulogio, Josi, Mauricio, Inès, Giovana, Marcelo, Camille, Julienne, Elena, Amanda, Rafael, Eduardo, Anne-Caroline, Irene, Jorge, Maria, Margarete, Lucas

Résultats :

Nécessité de fraternité, moyens de communication.

Forum/ blog /bulletin.

Faire une commission qui centralise ces questions, des personnes qui facilitent ceci.

Un délégué pour le conseil international.

Une rencontre inter-américaine (renforcer cette idée).

Formation pour les postulants, jeunes ; partager l'information.

Problèmes que représente la distance entre les différents pays (surtout pour le Mexique).

Promouvoir l'échange, les visites des personnes dans les différents lieux en Amérique latine et en France.

Rencontre des peuples d'Amérique sur l'agriculture biodynamique

Ouvrir des maisons d'Amérique latine (Arca cama, desayuno y amistad).

Fortifier les liens avec le Mexique, trop proche des USA.

Redécouvrir nos pratiques et résistances non-violentes des racines latino-américaines, les valoriser et les partager. Comment recréer des nouvelles et les fortifier ?

THÈME / TRANSPARENCE, DÉMOCRATIE, GOUVERNANCE PARTAGÉE DANS L'ARCHE

Animateurs : Simone D, Évelyne L et Pierre-Ami

Participants : Karsten, M.Claire Roméro

Résultats :

-Le constat : trop de distance entre la base et le conseil.

- Pourquoi avons-nous besoin d'un conseil international ? Les missions et la pratique diff ...

- Nécessité d'une personne, 2 ou 3 (collège) élues au sein du conseil international, les délégués internationaux sont élus par les personnes qu'elles représentent.

- Transparence : publication du bilan financier de l'international / une association légale : il faut créer une association pour l'international afin de gérer les comptes.

L'arche internationale doit avoir un statut spécial avec un siège localisable (s'inspirer des autres associations amies internationales).

- Élection des délégués internationaux en francophonie à travailler pour que cela soit plus proche de la base.

THÈME / proposer un petit moment de la semaine où les gens de l'arche peuvent méditer/ prier en communion pour cultiver les liens de fraternité, et au service de la Paix

Animateur : J.Baptiste Nedelcu

Participants : Tim, Jacqueline

Résultats :

- Bonne idée mais doit être ancrée en lien avec ce que vivent les personnes : soutenir spirituellement ceux qui vivent une difficulté dans l'Arche.

+ soit par Archpost (2 fois par an).

+ soit par framapad (permanent) que le secrétariat international enverrait à chaque engagé.

+ soit par une chaîne (chacun prévient quelqu'un) par exemple par whats'app.

- Question : se relier en même temps à la « Vague d'amour et de Paix » le dimanche soir ? ou créer un autre temps spécifique Arche ?

- Permettrait aux personnes isolées de se sentir reliées ?

- Si c'est en lien avec Archpost ça permettrait d'avoir les photos des gens ce qui rend plus concret

THÈME / RENFORCER ET MULTIPLIER LES MAISONS COMMUNAUTAIRES ; être plus pertinent pour les jeunes ; quel avenir pour l'Arche ?

Animateur : François Mariage

Participants : Didier M., Lemy S-Gil, François M, Victor P, Joseph L, Pauline M, François R, Nanou, Mathias

Résultats : nombreuses propositions et réflexions.

- créer une pouponnière pour accompagner les jeunes et servir de tremplin (avec financement et savoir-faire).

- prendre en compte la nécessaire acceptation des systèmes de valeur différents entre jeunes et anciens.

- rendre l'Arche plus visible par divers moyens.

- recréer des maisons communautaires, avoir des bases concrètes.
- former à des savoir-faire.
- l'Arche comme laboratoire de recherche et d'expérimentation.
- imprimer une nouvelle vision de l'Arche, à l'écoute des alternatives.
- aller vers des microsociétés alternatives, un maillage diversifié d'un territoire.
- trouver des formes moins élitistes que les maisons communautaires, plus ouvertes et différentes basées sur la relation.
- proposer des formes de contrat à durée déterminée sur l'exemple de la FEVE.
- renforcer les réseaux de liens notamment en ville.
- actualiser notre message pour qu'il soit entendable par les jeunes, en se collant sur leurs besoins : ex : éco-village ; éco-construction, permaculture.
- mettre en place des formations concrètes.
- accompagnement mutuel entre jeunes et anciens pour se changer l'un l'autre et faire passer le message toujours actuel de Lanza.
- il y a un manque d'accompagnement pour les projets de jeunes.
- faire une formation découverte de forme intéressante : festival de l'Arche.
- offrir des moments de parole sur des sujets qui parlent aux jeunes.
- causeries conviviales à la Borie avec ateliers concrets.
- besoin de concret et de visibilité.
- accompagnement des personnes là où elles sont, ne pas faire venir les gens à l'Arche mais aller vers eux.
- laboratoires in-vivo dans différents milieux, travail sur le terrain.
- créer des énergies avec les énergies et courants proches.
- se demander pourquoi l'Arche a tant de valeur pour nous.
- mettre en place des archipels de projets où chacun peut cohabiter avec ses spécificités.
- dialogue et partenariat avec d'autres, avec les jeunes, avec des projets proches.

THÈME / CITOYENNETÉ MONDIALE

Animateur : Jacques P, Mario G, Jean-Marie Mercy

Participants : 7

Résultats : références de la citoyenneté mondiale

Vincent Auriol, 66

Cedex 75013 PARIS

Permanence tous les mardis, 14h à 19h

Plusieurs pensées :

- Souhait que tous les membres de l'Arche possèdent la carte CM (Citoyen du Monde).
 - Souhait que tous les marcheurs-euses de Jai Jagat possèdent la carte CM.
 - La CM s'investit totalement dans la Jai Jagat.
 - Acte militant, non-violent, interpellant d'une redoutable efficacité antiraciste et nationaliste.
 - Document reconnu par l'ONU et l'UNESCO.
 - Projet de rendre la carte d'identité CM égale à la carte d'identité nationale au niveau informatique.
 - Projet de la faire reconnaître officiellement par l'Union Européenne et la totalité des états du monde.
- « La possession de cette carte fait réfléchir son porteur sur sa communion avec l'humanité entière ; mais aussi fait souvent réfléchir les autorités officielles à qui on présente cette carte d'identité qui n'est pas nationale mais terrestre et universelle » Jean-Marie Mercy.

THÈME / Différents lieux, différentes pratiques, une seule Arche ... comment faire du lien entre tous ? Apprendre, partager les uns avec les autres ?

Animateur : Guillaume

Participants : Hermien, Juan, Nati, Isvari, Julie, Philippe, Gérald (All), Chantal, Katharina

Résultats :

- Projet en Espagne d'un lieu de vie intergénérationnel avec des personnes de l'Arche (engagés) et d'autres avec l'objectif de prendre soin les uns des autres.

- Passer de l'accueil informel à un accueil plus formel pour quelques jours à quelques semaines entre membres de l'Arche. En Allemagne déjà 2 accueils en plus de la maison communautaire.

Projet de carte des lieux d'accueil en France à relancer.

- Réflexion : Passer de "La communauté de l'Arche" à "Les communautés de l'Arche" ... quel impact symbolique, organisationnel ?
Idée déjà portée par la commission « Liens » de l'Arche francophone (annuaire papier n'a pas pu être mis en ligne, actualisé). Essai aussi en Allemagne.

(reste une ligne difficile à déchiffrer).

THÈME / Ouverture intérieure de l'espace et être / accueil et solidarité

Animatrices : Nicole L ; Tika ; Miren

Participants ?

Résultats :

Manque d'universalité dans les valeurs.

Difficultés d'être en lien avec les jeunes générations.

Attention à la dynamique de groupe : trop de gens en difficulté, ça peut compliquer.

Ouverture aux pauvres ; difficultés de comprendre leurs rêves ; comment accueillir leur besoin d'entrer dans la société de consommation ; différence entre ceux qui sont dans le manque et ceux qui choisissent la simplicité de l'Arche.

Idée d'accueillir plusieurs observateurs déjà dans les autres chapitres. Accueillir des associations proches des idées de l'Arche. Que les compagnons s'investissent dans les associations liées aux valeurs de l'Arche.

Intérêt de faire une recherche sur la symbolique de la (illisible) de l'Arche.

Être ouvert aux gens qui pensent comme nous mais seulement sur un point ... Savoir écouter.

(illisible) ... en Sicile les jeunes ne venaient plus aux camps de l'Arche ; progressivement il restait les 60 ans. Quand un jeune a pris la relève, les jeunes sont revenus. Emmaüs a beaucoup de jeunes à



ses camps : mettre ensemble Arche et Emmaüs. S'ouvrir et mélanger les valeurs et ne pas avoir peur de perdre quelque chose dans cette ouverture.

Exemple du prof de maths en Alsace : un élève vécu comme un idiot et qui s'exprime avec énormément d'intelligence ; retrouver l'intelligence des idiots.

L'ouverture : comment parler, vivre l'Arche à l'extérieur ?

Comment modifier, ouvrir le domaine aux gens de l'extérieur ?

Nouvelles formes de spiritualités, accepter d'autres façons de se relier.

Organisation mafia - non-violence ... assistante sociale engagés dans la société. Se présentent comme personnes de l'Arche.

Alliance entre Emmaüs-Arche.

Marches, manifestations sans étendard de l'Arche. Localement doit être la réponse.

Le problème du symbole peut être résolu chaque fois. Exemple en Italie « colomba » n'a pas pu.

Aller vers les autres avec un petit pourcentage de l'Arche, pas cent pour cent.

THÈME / Les migrants (italien)

Animatrice : Renata

Participants : Karen, Agnès, Thomas, Flavia, Anna, Jackie, François

Résultats :

Cercle de silence pour soutenir les ONG.

Action internationale pour soutenir les migrants de la Méditerranée.

Journée d'étude dans Arche-sud.

Idées pour l'avenir:

- organiser des cercles de silence.
- reconnaissance de la réalité existante.
- faire la liste des personnes qui se sentent concernées et créer un groupe de travail dans l'Arche.

Il manque la contribution de l'Espagne et de l'Allemagne.

DIVERS THÈMES PROPOSÉS NON TRAITÉS :

1 - Je rêve qu'il y ait de nouveau une communauté à la Borie, pacifiée, vivante et rayonnante (M. Angèle).

2 - Que l'Arche prenne sa place dans « Une autre fin du monde est possible ! » (Pablo Servigne, l'effondrement, etc) à relier avec l'ouvrage de Lanza del Vasto : « pour éviter la fin du monde » ou d'un monde ! A. Joffre.

3 Je voudrais voir l'Arche se tourner davantage vers les pauvres dans les « pays riches ».

4 - Ouverture de l'Arche toujours plus. Être à l'aise dans les différences.

5 - Comment penser l'avenir dans l'Arche ?

Nous sommes ce que nous pensons : Bouddha.

6 - Que la transmission du message que porte l'Arche soit entendu par un plus grand nombre de personnes afin que notre monde change de cap. J. Claude

7 - Que l'Arche d'Épiphanie et l'Arche renouvelée se trouvent un réel terrain d'entente, de communication.

8 - Que le fruit artistique de l'Arche mûrisse sous forme de concert, exposition, offrande P. Emmanuelle Riebel.

9 - Mon rêve, c'est la possibilité de pouvoir partager mes années à venir avec les « personnes archiennes » en « eco-housing ». Et dans l'immédiat partager notre maison avec les personnes qui sont ici de tous les pays. (Espagnol).

10 - Arches des Amériques. (Espagnol)

11 - Mon rêve (Naty). (espagnol)

Des jeunes pousses de "eco-housing" avec la philosophie de l'Arche.

Ca peut servir de projection de l'Arche dans la société et comme forme de vie ensemble pour toutes les personnes qui ont besoin d'une forme de convivialité, celles qui n'habitent pas dans une communauté de l'Arche.

Groupes de travail

Recueil sur le travail sur soi-même et engagement

Animateur : Karsten

Contact : karsten@friendenshof.org

Résultats et suite :

On a formé un groupe qui veut créer un recueil avec des textes inspirants et des exercices pour chaque semaine. Nous cherchons des gens qui veulent contribuer par des thèmes, des textes, etc.

ex « Porter la verticalité tout le jour » (voir pièce jointe).

Chant

Animatrice : Pascale-Emmanuelle

Contact : emmariebel@yahoo.fr

Résultats et suite :

Nous avons chanté (et dansé) Kwahéri et Lo yisa goy pour la veillée de jeudi soir.

Nous avons appris un chant du / avec le groupe brésilien que nous allons restituer samedi soir.

Jai Jagat

Animateurs : Magali et Philippe

Contact : magali@mailoo.org

Résultats et suite :

- bloquer la date du rassemblement à Genève comme temps fort pour l'Arche.
- Proposition de rassemblement francophone allégé selon S-O (printemps 2020).
- Mobilisation dès le 2/10/2019 partout.
- Outils de communication.

Formation

Animatrices : Chantal Loichemol et Nicole Chambon

Contact : loichemolchantal@yahoo.fr 04 76 36 48 26

nicole.chambon@orange.fr

Résultats et suite :

1 - sous-groupe Chantal

- faire une formation de formateurs de postulants une fois par an (2020).
- possibilité de supervision des formateurs.
- partage de l'outil mandala du sud-ouest (Marie) sur comment concrétiser un enseignement de l'Arche.

2 - sous-groupe Nicole

- rassembler tout ce qui existe dans ce domaine (Pierre / Claire). Appel « qui a quoi ? »
- Centraliser (Claire).

- Créer un espace dans le site de l'Arche francophone (avec Fred / Pierre Lamiable).
- créer une petite équipe qui élabore des outils pédagogiques (Nicole).
- Donner des nouvelles dans l'info mensuelle.

Expérience de la vie communautaire dans l'Arche

Animatrice : Margalida Reus

Contact : reusmarg@gmail.com

Résultats et suite :

- Faire un grand recueil de tous les textes que nous avons sur l'expérience communautaire, les traduire dans toutes les langues et les distribuer dans l'Arche (ou les mettre à la disposition de tous)
- Ecrire un petit livre inspirant sur l'expérience communautaire de l'Arche (Qui?)
- Faire une analyse de pourquoi ça n'a pas marché. Compréhension des mécanismes de quand ça a bien marché.
- Le groupe continue à réfléchir, à voir quoi faire sur le sujet. On fait une groupe mail de travail.

Cré-Arche

Animateurs : Jean-Michel Trimaille et Tika

Contact : jean-michel.trimaille@orange.fr

Résultats et suite :

Camp bohémien Cré-Arche du 5 au 8 août 2020 / Concert en vue d'un festival en 2021.

Pour les musiciens de la Communauté de l'Arche 4 jours de résidence avec une première partie de concert festif

Buts : - Faire entendre l'Arche et voir !

- récolter des fonds pour la Borie, pour les responsables (?)
- Fêter.

Jardin

Animateur : Stefan Walther

Contact : us.walther@t-online.de

résultat et suite :

- présentation de chacun/e
- Stefan prépare un résumé qu'il enverra à tous les participants
- groupe d'échange Email

Non-violence

Animatrice : Renata Longo

Contact : renata.long@ts.infn.it

Résultat et suite:

Nous avons partagé de façon bienveillante, donc non-violente, nos interrogations attentes et cheminements.

De façon non exhaustive, quelques thèmes abordés :

- la violence blanche (société de consommation, violence routière) qui laisse assez indifférent, les Droits de Homme et la vigilance, les luttes pour les faire appliquer et respecter,
- l'acceptation de l'autre dans sa différence, nos rêves d'Arche ouvert et créatif, le statut de victime, la peur qui peut être combattue par la solidarité, la violence plus visible mais aussi intérieure en Amérique Latine.
- Une des réponses dans "Principes et préceptes de Lanza del Vasto : "Vagabond, connais la dignité de l'être vertical"
- Un résumé de l'action non-violente par Jean-Baptiste: "mettre le petit doigt sur un endroit où tout le monde peut comprendre que c'est inacceptable".



Les photos sont de Fred, de La Flayssière.